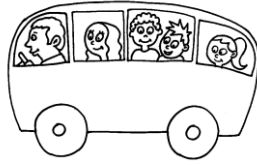


Où es-tu ?



Jules est un garçon charmant. Il est juste un peu rêveur.

Dans sa famille, à l'école, on entend souvent :

- Mais où est donc passé Jules ?

Et à chaque fois quelqu'un répond :

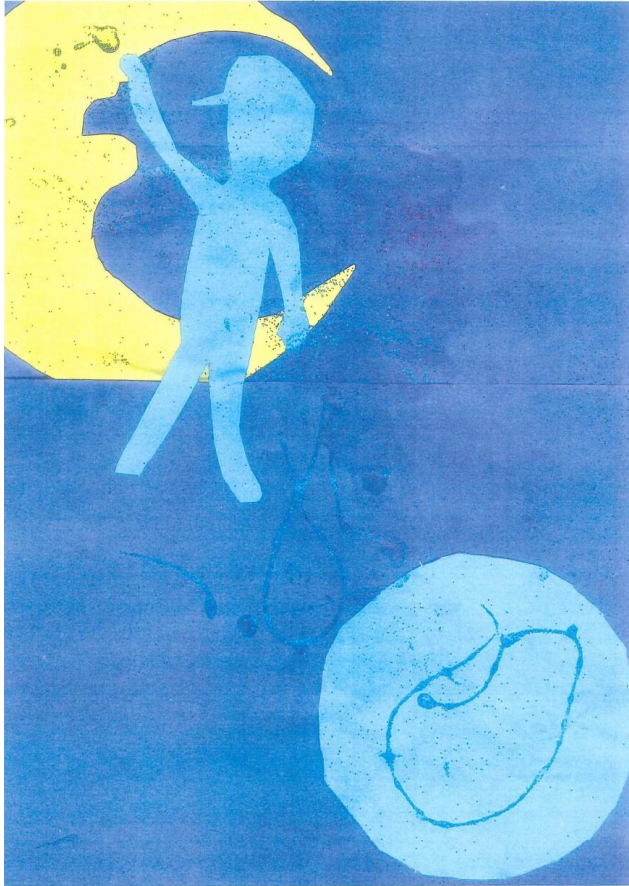
- Oh, Jules, il est encore dans la Lune.

Non, Jules n'est pas un extraterrestre : je vous assure que c'est un vrai petit garçon, fait comme vous et moi. Mais il ne se trouve jamais où il devrait être.

Par exemple, quand il est l'heure de partir pour l'école, il va prendre sa douche, ou bien il allume la télé. En classe, au moment où tous les enfants se lèvent pour sortir en récréation, il taille son crayon et se met à faire son exercice. Le soir au lieu de se coucher dans son lit douillet, il enfile

son blouson et part en expédition dans le jardin. Si sa maman dit bien fort : « À table ! » il va dans sa chambre, prend une BD, et s'allonge pour lire.

Tout le monde est habitué aux fantaisies de Jules : ses parents, ses amis, ses frères et sœurs, le maître d'école. Car il réapparaît toujours, à un moment ou à un autre. Et je vais vous dire une vérité : cela ne sert à rien de le gronder.



Le jour où commence notre histoire, il s'est passé quelque chose de pas ordinaire. Il y avait « bibliothèque » ce mercredi-là. Le maître a fait ranger les enfants, et Jules est resté avec eux. C'était déjà incroyable, n'est-ce pas ? Et le plus invraisemblable, c'est qu'il s'est assis dans le car avec ses copains de classe. Il est entré dans la bibliothèque avec eux. C'était déjà beaucoup. Ensuite, nul ne sait ce qu'il est devenu, comme d'habitude.

Quand il fut l'heure de repartir, puis de monter à nouveau dans le car : pas de Jules. Et bizarrement, le maître n'y a pas fait attention. Jules est donc resté à la bibliothèque.

Quel bel endroit ! Il s'en passe des choses ici ! Et que de monde ! tous ces gens, plus étranges les uns que les autres, qui vont et viennent autour de lui. Jules va de découverte en découverte. Bizarrement, c'est comme s'il était devenu transparent : personne ne fait attention à lui.

C omme un chat aux pattes de velours, il se déplace entre les étagères de livres, les présentoirs de journaux, les bacs d'albums, les tables de travail et les fauteuils du coin lecture. Personne ne l'entend arriver ni repartir. Chacun continue de lire, de papoter, de travailler comme s'il n'était pas là. Jules surprend les conversations.



Dans le hall d'entrée, monsieur Pingoard lit les gros titres du journal. Monsieur Pingoard aimerait bien partager sa surprise avec d'autres lecteurs. Il dit bien fort :

« Attention, croquettes empoisonnées » – méfiez-vous si vous avez un chat !

« Des poissons sans arrêtes » – bonne nouvelle !

« La première serviette auto-chauffante » – qu'est-ce qu'ils vont encore inventer ?

« Les lunettes changent de couleur ! » – d'accord, si on voit la vie en rose.

Tout à coup, des voix s'élèvent entre les rayons des livres pour les adultes.

Ce sont monsieur et madame Pouvette qui se chamaillent :

- Ah non ! Tu avais dit qu'on choisirait un livre en vitesse pour aller faire les courses et rentrer vite à la maison !

- Tu n'as rien compris : choisir un livre, c'est plus précieux que faire les courses et à manger.

- Moi je pense qu'on devrait avoir un chien féroce pour garder la maison.
- Et moi j'aimerais mieux partir en voyage, décoller de Paris et m'envoler pour l'Italie, ou Tahiti, ou le Maroc, ou l'Argentine, ou pourquoi pas pour Dubaï ?



Non loin de là, Papy Vélotin et Mamy Tricotine choisissent un documentaire.

Ils sont en grande conversation : de quoi parlent-ils donc ?

- Et si on achetait une nouvelle valise pour partir en voyage ?

- D'accord, mais il faudrait aussi un porte-bagages.

- On pourrait aussi partir à la campagne, chez les parents d'Anaïs.

- Moi j'ai une idée : on n'a pas besoin de partir, on reste à la maison, et on invite toute la famille pour faire la fête !



Jules continue son exploration. Il se dirige vers la section « jeunes ». Près de l'entrée, il y a un ordinateur. Rosalie l'étudiante s'y est installée. Elle doit réviser ses cours, car l'examen approche, mais elle est amoureuse, et elle pense à autre chose. Plutôt que de travailler, elle écrit un poème à son amoureux. Elle le répète à voix basse pour vérifier s'il est réussi :

« Mets tes chaussures à paillettes,
Et ta plus belle toilette,
Viens à ma fête,
Et on jouera au basket. »



Dans le coin des petits justement, Sacha Jarpin, l'électricien, répare les lumières. Mais pour l'instant, il téléphone. On dirait qu'il discute avec son patron :

- Allo ? Écoute, j'ai un problème, je n'ai plus assez de fil.

- ...

- Dans ce cas, il faut aller acheter des fils.

- ...

- Non, il n'y a pas les bleus dans le magasin.

- ...

- Si vous voulez, mais moi je dois être parti à 18 h 30 !

- ...

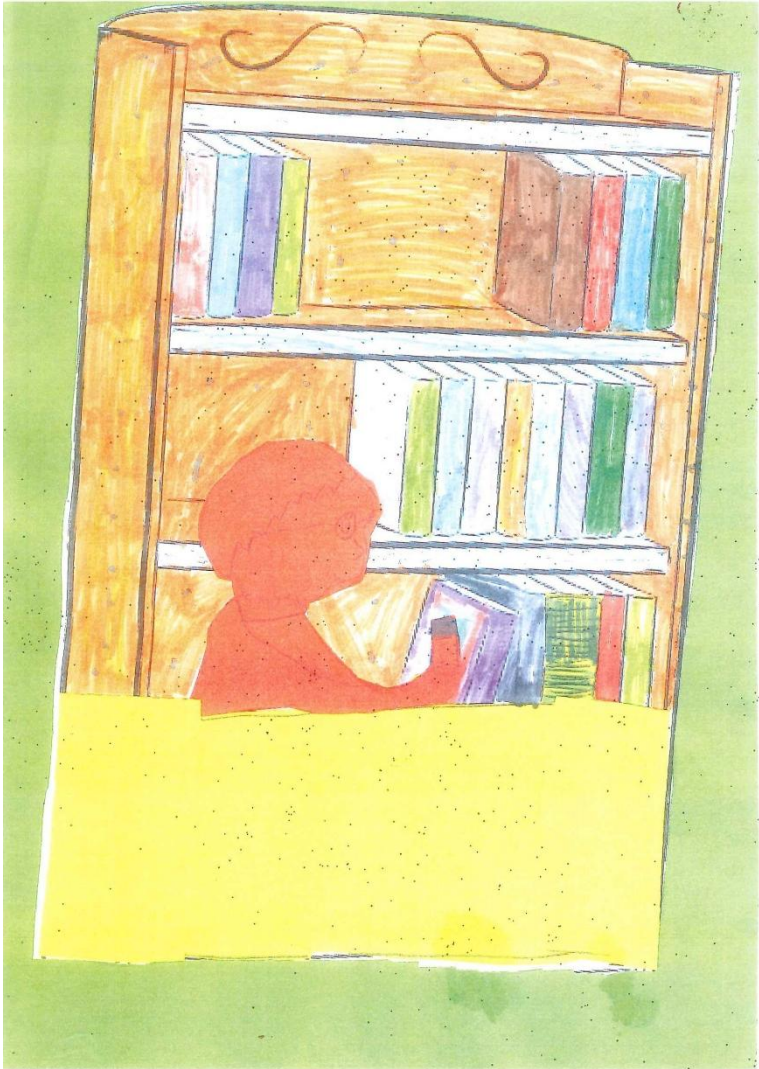
- D'accord, tu as raison. Mais je les pose aujourd'hui, les fils ?

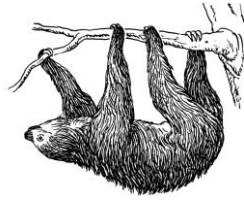
- ...

- Merci. Au revoir !

Sacha raccroche, range son téléphone, et s'en va acheter des fils.

Jules s'avance vers la banque de prêt. Madame Colila, la bibliothécaire, est assise au bureau. Elle ne s'aperçoit pas que Jules est là, car elle fait très attention à son travail. Que fait-elle ? Elle enregistre les titres des nouveaux albums. Certains sont vraiment curieux. Machinalement, elle les prononce à haute voix. Jules l'entend dire des phrases mystérieuses : *J'ai perdu ma casquette ! ; Saperlipopette, ma chouette a disparu ! ; Les rillettes du monde ; Nous ne sommes pas des bêtes !*





Sur la pointe des pieds, Jules revient chez les petits. Il prend au hasard un album dans un bac, et s'assoit par terre, en tailleur. Il ouvre l'album sur ses genoux et une image apparaît. Elle occupe toute la surface des deux grandes pages du livre. C'est une image splendide, comme il n'en a jamais vu de si belle, de si brillante, de si merveilleuse. Cette illustration extraordinaire foisonne d'objets, de personnages, d'animaux dont certains semblent fantastiques.

Ils évoluent dans un paysage qui ne ressemble à rien de connu. C'est comme un nouveau monde, un univers fabuleux. Sur la page de gauche, on

reconnait un village entouré d'une savane peuplée de chevaux et d'éléphants.

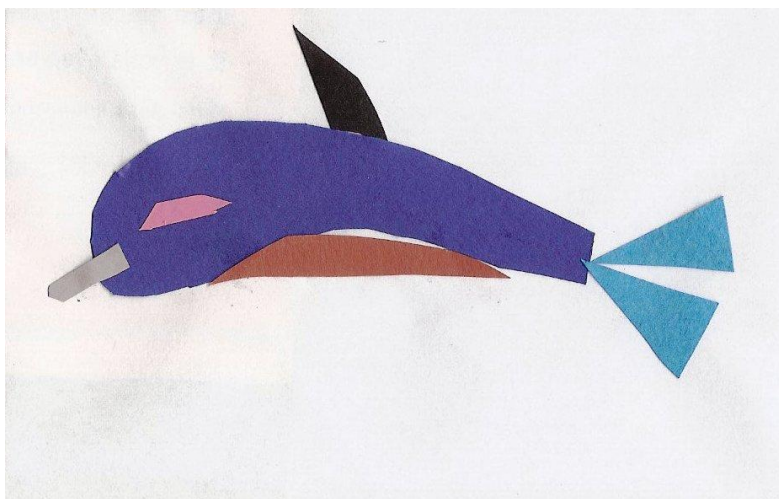
Au centre de la place se dresse une tour Eiffel illuminée. Une petite route serpente du village jusqu'à un stade de foot et une ferme. Dans le lointain, une tour mystérieuse, lisse et verte, sans la moindre fenêtre, s'élève jusqu'aux nuages où son sommet disparaît.

La savane se prolonge sur la page de droite. La maison de la sorcière y apparaît, au centre d'une clairière fleurie. Elle est entourée d'une haie de plantes inconnues, sans doute très vénéneuses. Un dinosaure broute les fleurs de la clairière, passant son long cou par-dessus l'étrange haie. Il semble que la sorcière l'insulte depuis la fenêtre ouverte, elle le menace de son poing levé.

Au loin, c'est la jungle vert sombre, le paradis des paresseux : ils sont des dizaines, à se balancer aux branches des arbres millénaires. Le ciel est baigné d'une étrange lueur émanant de la lune. On y voit voler un vautour mais aussi un

vaisseau spatial, parmi la ronde des planètes et des galaxies.

Au tout premier plan, en bas des deux pages, coule une rivière. Des dauphins s'y baignent en jouant dans le courant. L'un d'eux transporte un enfant sur son dos.



Regarder cette image, c'est pour Jules comme entrer dans un monde magique.

Il est fasciné par les couleurs brillantes, les détails amusants. Il imagine les histoires des personnages qui peuplent ce pays féérique. Il

oublie complètement la bibliothèque. Pour un peu, il entendrait les cris de la savane et le chant des oiseaux, le souffle du vent et le bruissement des feuilles. Est-ce un rêve ? Il passe sa main sur le sol. Celui-ci est couvert d'une herbe fraîche et parfumée. D'un bond, Jules est debout. Le ciel bleu a remplacé le plafond. Au-dessus de sa tête, un joyeux soleil doré lui fait un clin d'œil. Encouragé par ce signe de complicité, Jules s'engage sur le chemin qui traverse la savane.

Deux éléphants surgissent devant lui. Ils agitent leurs trompes au-dessus des grandes herbes. On dirait qu'ils discutent entre eux. Jules s'approche, il entend des POURQUOI ? des COMMENT ? et des QUI ? et des QUOI ? À son tour, il pose une ou deux questions pour attirer leur attention :

- Bonjour, comment vous appelez-vous ? Quel est cet étrange pays ?

Dès qu'ils voient Jules, les éléphants lui adressent à leur tour une ribambelle de questions :

- Comment ? Tu ne connais pas notre nom ?

- Tu ne sais pas que nous sommes monsieur et madame POUÏON ?
- Es-tu un humain ?
- Es-tu imaginaire ?
- Imagine si nous étions des humains ?
- Crois-tu qu'on sera humains demain ?
- Trouves-tu notre monde si imaginaire ?
- Dors-tu le soir ? l'après-midi ?
- ...



Jules est assommé par cette avalanche de questions. Et comme les éléphants ne semblent

pas attendre de réponse, il s'éloigne sans même les saluer.

Mais dans son dos il entend à nouveau monsieur et madame Pouïon qui lui crient de leur voix de trompette : « Passe voir les paresseux, surtout le vétéran, car il est très gentil ! »



Le chemin quitte la savane et s'enfonce dans la forêt. Une douzaine de paresseux sont suspendus aux branches des arbres. Certains jouent à la balançoire dans les lianes enchevêtrées. L'un des paresseux semble être le vétéran de la bande. Avec ses poils grisonnants et sa barbichette, il a une allure de brave grand-père. Jules se risque à lui adresser la parole avec amabilité :

- Il fait un temps idéal pour se détendre aujourd'hui, n'est-ce pas ?

- Il ne fait pas mauvais, ce n'est pas faux, je ne me plains pas. Si je ne m'appelais pas Papy Vélotéus, je ne dirais peut-être pas la même chose.

- Où me conseillez-vous de me promener ?

- Tu n'as pas l'air très intelligent, ne traverse surtout pas la clairière de la sorcière.

- Merci Papy Vélotéus. Avez-vous un stade de foot ?

- Ne va pas au stade de foot brutalement – sauf si tu veux voir Sachaman, le joueur de foot. Et surtout ne t'approche pas des cris que tu entendras !

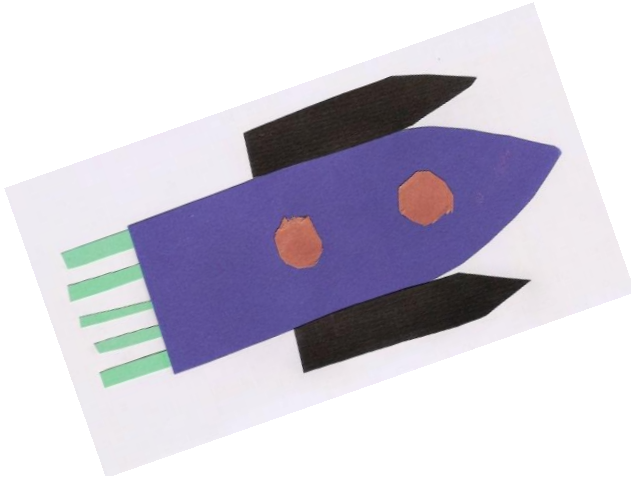
Justement, Jules entend la voix perçante d'une femme. On dirait qu'elle est très fâchée contre quelqu'un. Jules se dirige vers cette voix, en tâchant de ne pas se faire remarquer : la personne qui crie ainsi n'a vraiment pas l'air commode. Il parvient à une clairière. Caché derrière un buisson, il observe le spectacle : il reconnaît la sorcière échevelée de l'image qui insulte le dinosaure. Mais elle a beau s'époumoner, celui-ci ne bronche pas. Ce qui énerve encore plus la sorcière hystérique.

- Arrête d'étendre tes grosses pattes sur mes fleurs ! Si tu continues, tu ne reverras plus jamais tes parents ! Jarpinos, je te préviens : je ne te ferai pas de cadeau ! Retourne chez toi brouter de l'herbe ! Moi, Komamyzer Tricotineitch, je ne veux plus te voir escalader mon territoire !



Jules se dit qu'il est plus prudent de ne pas se montrer. Il se souvient du conseil de Papy Vélotéus et s'éloigne discrètement de ce vacarme.

Il est alors attiré par une petite mélodie, une voix qui chantonne. Il entend de curieuses paroles : « c'est la fête du basket, il y a des croquettes à la rilette ». Que signifie tout cela ? Jules regarde autour de lui et il ne voit personne. La voix semble venir du ciel. Jules lève la tête et comprend que la chanson provient d'une navette spatiale. À son bord Rosasun continue de fredonner des paroles absurdes : « Croquette, tu vas faire la fête, mets tes baskets et mange de la rilette avant de partir ». Elle est contente car Jules l'a enfin vue, alors elle lui fait un signe de la main. Puis la navette s'éloigne et disparaît.



Jules décide de s'approcher du stade. Debout devant l'entrée, un footballeur en tenue semble monter la garde. Son nom est inscrit sur son maillot : SACHAMAN. Il tient dans sa main une boîte emballée dans un joli papier.

Dès qu'il aperçoit Jules, un grand sourire éclaire son visage :

- Bonjour Jules, j'attendais ton arrivée.
- Bonjour Sachaman, tu as un cadeau pour moi ?
- Oui mais, tu dois répondre à ma devinette avant de le recevoir : « Je suis un objet rond et brillant ; je renferme de la neige et des

paillettes ; parfois je casse, parfois je ne casse pas ; je contiens toujours des personnages et un décor – qui suis-je ? »

Et Jules lui répond sans hésiter :

- C'est facile : une boule à neige !
- Bravo ! Voici ton cadeau. Au revoir Jules.

Jules comprend qu'il n'entrera pas dans le stade. Peut-être pourra-t-il au moins grimper jusqu'au sommet de la tour et aller dans les nuages ?

Au pied de la tour, il y a un petit guichet au-dessus duquel est inscrit : Pingearoc – gardien. Pingearoc s'est endormi, car les visiteurs sont peu nombreux. Il sursaute en entendant les pas de Jules et s'écrie :

- Oh, un petit garçon ! avec une boule à neige !

Jules répond poliment :

- Bonjour Monsieur, peut-on monter tout en haut de la tour ?
- Oui, peut-être, mais tu as de petites jambes, et il y a des centaines de marches !
- Les escaliers ne me font pas peur, vous savez.

- Bon, d'accord. Mais montre-moi cette boule d'abord, s'il te plait.

Jules hésite, il se demande si Pingearoc lui rendra sa boule. Finalement il la pose sur le guichet, mais ne la lâche pas.

Pingearoc la trouve merveilleuse :

- Regarde, on voit le dauphin Arorn à l'intérieur ! Je suis certain qu'elle est magique : si tu la frottes, les images changent sans cesse, elles défilent et tu revois toutes les étapes de ton voyage, tu peux même y voir toute ton enfance. Et si tu l'agites, tous les personnages et les objets s'animent et tourbillonnent de plus en plus vite. Alors tu redeviens un enfant ordinaire.



Jules repart sur le chemin qui mène à la ferme, en tenant la précieuse boule à neige. Il l'agite doucement, pour voir ce qui se passe à l'intérieur. À ce moment précis, une sonnerie retentit chez Colilakin, la fermière. Elle était en train de nourrir les poules dans la bassecour. Dès qu'elle entend le téléphone sonner, elle entre à toute vitesse dans sa maison pour répondre.



À la bibliothèque, l'heure de la fermeture approche. Madame Colila range les albums que les enfants ont abandonnés grand ouverts sur les fauteuils du coin des petits.

À cet instant, le téléphone sonne et elle va répondre.

- Allo ?

- *Allo, ici l'école Guy de Maupassant. Il nous manque un enfant. Serait-il resté à la bibliothèque par hasard ?*

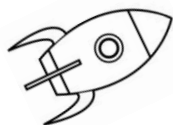
- Attendez, ne quittez-pas, je vais voir si cet enfant est là. Il s'est peut-être endormi sur un fauteuil... Comment s'appelle-t-il ?

C'est alors que Jules apparaît dans le hall d'entrée. Il marche d'un pas mal assuré, il a l'air un peu hébété, comme s'il se réveillait d'un très profond sommeil, et qu'il ne savait pas très bien où il était.

M. Pingard l'aperçoit et s'écrit :

- Mais, je te connais ! Tu es Jules. Que fais-tu là tout seul ?

- Heu, je ne sais pas, j'attends l'avion, je pars à Quitolosteigne manger des salagadas, et...





Le papa de Jules tient bien fort la main de son petit garçon. Tous deux marchent vers leur maison. Le papa dit : « Tu nous as fait une belle frayeur, tu sais. »

Jules ne dit rien. Il pense à sa boule à neige magique. Il aimerait bien l'avoir encore, pour revivre son rêve.

